

FAITES COURT !

Concours d'écriture · 25^e édition

Désirer



FAITES COURT !

Concours d'écriture de formes courtes

25^e édition

.

« Désirer »

Avant-propos	5
Les lauréat-es	7
CATÉGORIE PERSONNELS	
<i>Désiris</i>	9
CATÉGORIE ÉTUDIANT·ES	
<i>La flamme</i>	15
<i>Les fenêtres</i>	21
<i>Désirer, au quotidien</i>	27
Les membres du jurys	32
Remerciements	33

Avant-propos

Pour cette 25^e édition, le service culturel a invité les participant·es à écrire sur le thème « Désirer », en lien avec le focus sur le désir qui guidait la saison au second semestre de l'année 2023-2024.

Mikaël Bernard, metteur en scène et directeur artistique de la Cie À Corps Rompus, y présentait son spectacle *D'Amour et d'eau fraîche* : il nous fait l'honneur d'être le parrain de cette édition.

Qu'est-ce que le désir ? Que désire-t-on ? Mettre en mots nos aspirations, nos envolées, de ce qui nous happe et nous transforme, l'incarner, l'écrire. Voici ce que proposait cette année le concours *Faites court !* Entre poésie, récit et expérimentations littéraires diverses, chacun·e peut trouver une place, une voie/x, un texte.

Pour cette édition anniversaire, le concours d'écriture était ouvert aux étudiant·es ET aux personnels de l'Université Rennes 2.

Les lauréat-es du concours

CATÉGORIE PERSONNELS

Désiris

Micro-nouvelle d'Adèle Sureau,
personnel au Service Commun de Documentation

CATÉGORIE ÉTUDIANT·ES

La flamme

Micro-nouvelle de Lilou Richard,
Licence 2 Arts du spectacle

Les fenêtres

Vers libres de Clémence Demay,
Master 2 Urbanisme

Désirer, au quotidien

Micro-nouvelle de Alice Auvrignon,
Licence 3 Psychologie

Désiris
Adèle Sureau

Musique apaisante, voix douce et chaude :

« Bienvenue dans un monde où vos désirs deviennent votre réalité »

Plan large sur un homme corpulent, les yeux dans le vague

« Hector serait plus heureux en étant plus mince. Il retrouverait l'amour de sa femme »

Plan large puis zoom sur une jeune femme brune, l'air affligé

« Juliette pense que tout serait plus facile si elle était belle. Et elle a raison »

**Note: y a pas plutôt une prise où elle pleure, la brune?
Ça manque d'émotions, là !!**

Écran noir, une phrase apparaît :

« Et si vous décidiez de vivre votre vie de rêve sans vous embarrasser du matériel ? »

Plan large sur une scientifique en blouse blanche. Elle retire ses lunettes de protection avant de se tourner face caméra, en souriant :

« C'est exactement ce que l'on propose, ici, à Désiris. C'est simple, vous nous faites confiance, et vous repartez avec un corps idéal, sans aucun frais ! Du moins *(clin d'œil)*... de votre vivant ! »

Note : changez-moi cet éclairage, elle a l'air malade

Plans larges sur Hector, aminci, et Juliette, la peau lisse et lumineuse, riant. Musique entraînante

Plan serré sur un homme en costard, l'air sérieux, à la voix rassurante

Note : qui a oublié de mettre la légende ? C'est pas juste un homme, c'est le directeur !!

« Chez Désiris, une fois inscrit dans notre programme, nous nous chargeons de faire toutes les modifications corporelles que nous jugeons adéquates pour vous donner enfin la beauté que vous méritez. Vous aurez le corps dont chacun désire... Sans rien déboursier ! La formule est simple : vivez votre vie de rêve, et léguez-nous toutes vos possessions à votre décès, lorsque vous n'en aurez plus besoin ! »

Phrase minuscule en bas à droite de l'écran : « Un huissier viendra estimer vos biens afin de déterminer la formule qui vous correspond avant le début des interventions »

« Par la suite, tout au long de votre vie, nous nous réservons la possibilité de réaliser chaque opération nécessaire pour maintenir votre beauté. Après tout, votre physique est notre meilleure publicité ! »

Plan serré sur la scientifique qui remet ses lunettes de protection :

« Alors, tenté ? Rejoignez l'aventure et rendez-vous sur notre site internet pour vous inscrire ! »

Fondu noir – apparition du slogan en lettres dorées

DÉSIRIS ~ CONFIEZ-NOUS VOS DÉSIRS,
ILS DEVIENDRONT VOTRE RÉALITÉ

Note : penser à virer celui qui a choisi cette musique de merde.

La flamme

Lilou Richard

Pour la première fois, personne n'applaudit lorsque tu soufflas tes bougies. L'heure n'était pas à la célébration: le compte à rebours avait commencé. Sur la table t'attendait ton premier présent, une lettre scellée à l'expéditeur tant redouté, « *Ministère des droits et des devoirs des femmes* ». Sous les regards de celles qui t'avaient élevée, tu déplias la feuille blanche.

« Chère Madame,

Ce courrier signe votre majorité féminine. Vous avez été une fille, vous êtes maintenant une femme, vous serez donc une mère.

Face à l'urgence de la chute démographique française, causée par un refus de procréer de la part des jeunes générations, le gouvernement a mis en place une nouvelle réforme pour contrebalancer cette courbe alarmante. Nous avons tristement constaté que l'interdiction de l'avortement n'a pas été une mesure suffisante pour faire augmenter le taux de natalité. Ce nouveau programme d'accompagnement à la maternité a pour but d'aider à la survie de notre civilisation.

À compter de votre anniversaire, date de la réception de cette lettre, vous disposerez d'une année civile pour fonder une famille (composée d'un mari et un enfant minimum). En fonction des quotas actuels, il vous sera attribué un nombre d'enfants à concevoir et élever dans un délai donné.

Comme chaque innovation, cette réforme peut susciter de l'inquiétude. Les femmes qui ont refusé leur rôle naturel tenteront de vous en détourner à votre tour, en mettant en doute votre envie de maternité, selon l'idéologie que cette décision vous appartient. »

Tu interrompis ta lecture en te souvenant d'une réflexion faite à ta sœur, à sa propre majorité :

- Tu es sûre de vouloir un enfant ? Pense à ce que tu veux, c'est ton choix avant tout !

« Considérer la maternité comme un choix animé par le "désir" d'avoir un enfant est aujourd'hui obsolète et égoïste. Si vous manquez à votre devoir, vos actions pourront entraîner de sévères représailles. Ce rappel reste une formalité, nous avons en vous une pleine confiance dans votre contribution à la société.

Vous trouverez ci-dessous vos codes d'inscription pour la plateforme maritale afin de commencer la constitution de votre foyer. Nous vous transmettons nos meilleurs vœux pour cette nouvelle étape. »

Le silence retomba dans la salle à manger. En relevant la tête, tu t'aperçus que ta mère, ta grand-mère et ta

sœur aînée retenaient leur souffle. Cette dernière fit glisser ton deuxième cadeau sur la table. D'une pression de ton pouce, une flamme bleutée surgit. Devant les sourires naissants de ton assemblée, tu levas le briquet vers les exigences du Ministère, avant de les observer se consumer jusqu'à devenir une matière noircie à l'odeur désagréable.

Alors seulement la fête commença.

Les Fenêtres
Clémence Demay

C'est une flamme éternelle, le désir
Quand son objet est conquis, elle s'éteint,
Puis renaît quelque part et continue à se consumer.

Que désirait-il, l'imprudent qui traversa la rue à la hâte,
Les yeux fixés sur un bonheur qui lui semblait atteignable,
Ignorant tout obstacle, comme envoûté ?
Et celle qui rêvait d'une vie d'artiste, de bohème ?
Un jour partie loin de chez elle,
Pour rencontrer l'indifférence parisienne,
L'odeur de pisse dans les couloirs du RER
Et la routine du travail de bureau.
Moi je ne désire rien, ou tout, je ne sais pas trop.
Je désire l'ailleurs, constamment
Le suis dans les rues, vagabonde
Cherchant à vivre la vie de ces autres,
Derrière les vitres des bars bondés le jeudi soir.

De mon adolescence, j'ai des souvenirs solitaires
D'une vie en aquarium dans l'appartement familial,
Sans voilages, puisque l'on n'avait rien à cacher,
Ou bien, pour être exacte,
On exposait aux voisins, public pourtant peu intéressé,
Tout ce que l'on se cachait dans la famille.

Je profitais du vis-à-vis qu'offre le logement dans la
banlieue dense
Pour admirer la vie se dérouler,
Là, dans les appartements d'en face.
Un couple, une colocation, des familles, une vieille dame.
Des inconnus, des corps qui s'animaient,
Jusqu'à ce qu'ils ferment leurs rideaux.
Applaudissements !

Et moi, spectatrice, je voulais habiter leurs corps,
Ne serait-ce que quelques minutes par jour.
Mais eux, désireraient-ils se mettre dans ma peau un
moment,
Afin de pouvoir me comprendre ?
M'aideraient-ils à m'échapper de ma prison ?

Qu'elles sont troublantes ces fenêtres !
Qui ouvrent sur mon imaginaire et ses milliers d'histoires,
Et me permettent de réécrire la mienne.

Désirer, au quotidien

Alice Auvrignon

Un café, un thé. Un liquide chaud dans un gobelet en carton. Trois fois rien, trois fois plus cher que l'année dernière. Objet trivial du quotidien ou Saint Graal ? Une quête renouvelée chaque jour, pour un espoir de satisfaction fugace. Le gobelet qui réchauffe les mains. L'odeur familière qui embaume les environs. On l'amène parfois avec soi en cours. En ces temps troublés, précaires, vulnérables, qu'est-ce qu'un café ? Une pécadille ? Une broutille ? Ou bien une béquille ? On peut faire sans bien sûr, mais quand même. On boit de l'eau. On peut survivre sans. Mais alors pourquoi tant de discussions depuis cette rentrée 2023 dans les couloirs de l'université ? Serait-ce le souvenir vivace de la dernière tasse de café que l'on tenterait en vain de faire renaître de ses cendres ? Une tasse de café ne convoque t'elle pas au fond tout un monde, un imaginaire ? Des odeurs, des bruits de tintement dans une soucoupe, un souvenir dans une gare en attendant l'arrivée d'un être aimé. Le bruit du déchirement du sachet de sucre, et

les grains blancs qui se déversent et plongent pour se fondre dans la masse réconfortante de goulées chaudes. Un thé, ça peut être le goût des après-midi de l'enfance, l'heure tant attendue du goûter. Le réconfort après une journée dehors, à l'école, à faire avec tout un tas de choses, avec plus ou moins d'aisance : le bruit, les autres, les conflits, les petits et les grands désastres. Ou bien cette saveur qui tire doucement du sommeil, émergence hors du brouillard de la nuit. Moments de transitions, de solitude ou de retrouvailles. Une pause. On se concentre un peu sur autre chose peut-être, sur rien de spécial. On discute du temps qu'il fait, du dernier contrôle d'anglais. Quantité d'affects charriée finalement par cette apparente trivialité. Oui mais voilà. Les machines à café ont été changées. Et profiter de ces parenthèses tant attendues relève désormais d'un parcours savamment étudié à travers le campus, à la recherche de la machine qui aurait la bonté de bien vouloir fonctionner. Mais non, cela résiste. Chacun y va de son avis, de son explication à cette situation absurde, voire de son conseil pour réinitialiser l'engin qui défaille, bug sur bug, chaque jour se suivant et se ressemblant. Il faut désormais organiser ses 15 minutes de pause en bon manager de son temps, et des risques de chaque situation : aller aux toilettes ? Non la file d'attentes côté féminin y décourage fortement. Un café ? La machine risque de ne pas fonctionner. Celui ou celle qui parvient à obtenir la boisson tant convoitée est envié et acclamé tel le héros du jour. Il y a ceux qui ont de la chance, et les autres. Tant pis, on tentera plus tard. Et puis il y a celles et ceux qui abandonnent, se découragent.

Voilà, désirer c'est peut-être ça. Courir après ce qui n'est pas rien, malgré les apparences. Sur le terrain pas toujours chaleureux de l'université, dans l'anonymat de la foule estudiantine, la froideur des salles qui s'enfilent, un café peut sauver. Pendant un petit temps, celui de l'ouverture d'un espace presque sacré, qu'il faut à présent chérir d'autant plus qu'il se raréfie. Continuer à désirer cet espace.

Membres du jury du concours d'écriture de la 25^e édition de *Faites court !*

Mikaël Bernard

Metteur en scène et directeur artistique de la compagnie À Corps Rompus. Parrain de la 25^e édition du concours d'écriture *Faites court !*

Sarah Dessaint

Responsable du service culturel de l'Université Rennes 2

Manon Godet

Étudiante en master Littérature Générale et Comparée à l'Université Rennes 2

Quentin Leclerc

Directeur de la Maison de la Poésie de Rennes

Aliénor Mauvignier

Fondatrice de la Librairie Comment dire

Catherine Pascal

Chargée de l'action culturelle au SCD de l'Université Rennes 2

Charline Pluvinet

Maîtresse de conférence en Littérature comparée, Département de Lettres de l'Université Rennes 2

Juliette Thomas

Écrivaine et créatrice de Mots Dits - Ateliers d'écriture

Remerciements

Nos remerciements s'adressent à l'ensemble des étudiant-e-s et personnels qui ont participé au concours, aux membres du jury pour leur temps précieux et leur regard attentif.

Nous remercions également la librairie Comment dire qui offre le prix des lauréat-e-s ainsi que la DRAC Bretagne.

23
—
☀
—
24

JACES



librairie
Comment dire



● Service culturel - Université Rennes 2

Le Tambour (Bât. O) - 1^{er} étage
Place du recteur Henri Le Moal
35043 Rennes

● Contact

02 99 14 11 47
s-culturel@univ-rennes2.fr
culture.service.univ-rennes2.fr

